1895

1895. Mille huit cent quatre-vingt-quinze

Revue de l'association française de recherche sur
l'histoire du cinéma

43 | 2004

Varia

Les premières années du spectacle cinématographique à Nîmes – 1895-1913

Thierry Lecoïnte

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/1895/290>

DOI : 10.4000/1895.290

ISBN : 978-2-8218-1016-7

ISSN : 1960-6176

Éditeur

Association française de recherche sur l'histoire du cinéma (AFRHC)

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2004

Pagination : 45-75

ISBN : 2-913758-43-6

ISSN : 0769-0959

Référence électronique

Thierry Lecoïnte, « Les premières années du spectacle cinématographique à Nîmes – 1895-1913 », *1895. Mille huit cent quatre-vingt-quinze* [En ligne], 43 | 2004, mis en ligne le 10 janvier 2008, consulté le 15 avril 2022. URL : <http://journals.openedition.org/1895/290> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/1895.290>

Ce document a été généré automatiquement le 15 avril 2022.

© AFRHC

Les premières années du spectacle cinématographique à Nîmes – 1895-1913

Thierry Lecoïnte

- 1 Dès fin avril 1896, le Cinématographe-Lumière était installé dans la quasi-totalité des villes françaises de plus de 100 000 habitants¹ (Paris, Lyon, Nice, Bordeaux, Marseille, Lille, Reims, Rouen et Saint-Étienne²), où il occupait, seul³, une position de précurseur de spectacles cinématographiques. Mais depuis le 22 avril 1896, il était aussi implanté à Montpellier⁴ qui ne comptait guère plus de 65 503 habitants⁵, alors que s'y déroulait une exposition internationale drainant un grand nombre de visiteurs, clients potentiels du cinématographe. Quant à Nîmes, à 45 km de Montpellier, avec ses 68 735 habitants, pouvait-elle répondre aux critères de la politique commerciale de la maison Lumière ? Nîmes présentait, pour les exploitants de ces nouveaux spectacles, de nombreux atouts commerciaux et logistiques : une situation idéale sur un carrefour Paris-Barcelone et Bordeaux-Nice ; une saison tauromachique (de mai à octobre) qui attirait en ville, lors de chaque corrida dominicale, 10 000 à 15 000 aficionados susceptibles de fréquenter un nouveau spectacle ; des infrastructures intéressantes : un théâtre municipal, un théâtre d'été (ancien casino), un music-hall (l'Éden)⁶, diverses salles municipales et le célèbre amphithéâtre romain, les arènes. On y trouvait aussi un grand nombre de cafés dotés de salles de concerts ou simplement de terrasses qui permettaient, l'été, quelques aménagements. Enfin, la cité accueillait chaque année la grande foire de la Saint-Michel qui débutait à la mi-septembre et se prolongeait pendant quatre à cinq semaines.

L'arrivée des cinématographes : 1895-1899

- 2 Le 2 septembre 1895, un article publié dans *Le Petit Méridional*⁷, quotidien à grand tirage, révéla aux Nîmois la nouvelle invention des frères Lumière. Par la suite, rien ne fut écrit sur les premières projections publiques du Cinématographe-Lumière.
- 3 L'annonce de la venue à Nîmes du premier appareil cinématographique parut simultanément dans *Le Petit Républicain du Midi* et *Le Petit Midi*, le vendredi 12 juin 1896.

Le texte édité dans ces quotidiens était strictement identique ; il s'agissait d'une annonce publicitaire commanditée par le directeur, Monsieur Leclerc⁸.

Le Kinématographe à Nîmes – dimanche 14 juin, au-dessus du café Tortoni, dans la salle du 1^{er} étage, dont l'entrée spéciale est située ruelle de la Salamandre, ouverture du Kinématographe dit cinématographe du célèbre ÉDISON, permettant de voir en grandeur naturelle des photographies vivantes, scènes animées des principaux quartiers de Paris, tels que :

la place de l'Opéra

la place de la Madeleine

les Champs-Élysées

les halles centrales etc., etc.

l'arrivée d'un train en gare

le bain d'une parisienne, son déshabillé

Loïe Fuller, couleur naturelle

fin du 4^e acte de « Madame Sans-gêne » etc., etc.

et enfin sous peu de jours, le couronnement du Tsar.

Entrée générale, 1 franc.

Il ne sera donné des séances du Kinématographe que pendant quinze jours seulement.

- 4 Il s'agissait probablement d'un projecteur De Bedts compte tenu de l'appellation de l'appareil, des films diffusés et de la corrélation de ces éléments avec d'autres appareils de même terminologie utilisés ailleurs en France. Le Cinématographe-Lumière n'était donc pas arrivé le premier à Nîmes⁹. L'installation s'était effectuée dans une salle annexe d'un café, un peu à la manière du Cinématographe-Lumière à Paris. Le café Tortoni était situé sur le boulevard Amiral Courbet, l'un des quatre boulevards les plus fréquentés qui ceinturent la vieille ville, à deux cents mètres des arènes. Ce café offrait régulièrement des concerts gratuits dans ses locaux ; le public avait donc coutume de le fréquenter pour ses spectacles récréatifs. Le 13 juin, *Le Petit Républicain du Midi* et *Nîmes-Journal* avisèrent le public du report de l'ouverture. La première eut enfin lieu le 22 juin, après de multiples turpitudes techniques et d'annonces d'ouvertures différées¹⁰. Il y eut ce jour-là quelques problèmes techniques car les séances furent de nouveau suspendues pour ne reprendre que le 26 juin¹¹. À partir de cette date, des représentations se déroulèrent sans interruption jusqu'au jeudi 9 juillet, à raison de quatre par jour. On y montrait dix vues pendant une vingtaine de minutes pour un prix d'entrée établi à 1 franc les dix premiers jours, puis réduit à 50 centimes. Certaines vues étaient annoncées en couleurs, mais la presse n'en fit jamais état. Du vendredi 3 au dimanche 5 juillet, M. Leclerc organisa des séances de 16 à 23 heures toutes les demi-heures. Quel fut l'impact de ce premier spectacle cinématographique sur le public nîmois ? La presse se fit l'écho d'un succès mitigé. C'est avec l'arrivée d'un second appareil que le constat de la performance technique moyenne¹² du Kinématographe apparut.

- 5 Le second spectacle cinématographique arriva à Nîmes lors de la foire Saint-Michel qui se tenait boulevard de la République (actuel boulevard Jean-Jaurès), très large artère en terre battue. Un forain, équipé d'un « cinéphotographe », présenta aux Nîmois des vues quelque peu analogues. Le communiqué publicitaire inaugural fut édité le mardi 23 septembre 1896¹³. Le cinéphotographe était un appareil concurrent du Cinématographe-Lumière¹⁴ construit et vendu par C. J. Lépée dont le magasin se situait 31 rue Caumartin à Paris. Les appareils étaient vendus 950 francs¹⁵, dans la moyenne des prix de l'époque. La machine utilisée à Nîmes semblait de bonne facture au point d'être élogieusement comparée au Kinématographe :

Cinéphotographe - Après une visite rendue au cinéphotographe, dont nous sommes sortis émerveillés, nous recommandons à nos lecteurs d'aller voir les scènes de photographies animées qui donnent l'illusion la plus complète de la vie et de la nature dans tous ses mouvements.

Le dernier perfectionnement étant apporté par les couleurs qui ajoutent la plus grande exactitude aux scènes représentées, ce spectacle est bien supérieur à ce que l'on a pu voir jusqu'à ce jour dans notre ville.¹⁶

- 6 Le forain proposait dix séances quotidiennes pour 10 centimes chacune. En fait, ce tarif très attractif n'était pas uniquement dû à l'exploitant : l'installation des baraques foraines sur le champ de foire était réglementée par la municipalité qui avait fixé, outre la redevance journalière, un prix d'exploitation unique pour les petits établissements. La foire attirait massivement un public populaire ne fréquentant pas forcément les cafés huppés du centre ville : le cinématographe se démocratisait. Les vues en couleurs constituaient l'atout majeur de ce petit cinéma forain : » le cinéphotographe perfectionné » était « le seul établissement donnant la photographie animée en couleur »¹⁷, précision importante pour le public puisqu'un concurrent, le Cinématographe-Lumière, s'était implanté au centre ville depuis le 3 octobre¹⁸.
- 7 La venue de la maison Lumière était planifiée puisqu'elle fut annoncée par la presse dès le 5 septembre 1896¹⁹. Le Cinématographe-Lumière s'installa sur l'un des quatre grands boulevards de ceinture dans un local situé au 28 boulevard Victor-Hugo. Les premières séances furent réservées aux notables de la ville, principe commercial systématisé chez Lumière. Le directeur du Cinématographe-Lumière, conscient de la concurrence, multiplia les annonces publicitaires. Les arguments avancés pour vanter la suprématie de son spectacle étaient le renouvellement permanent des vues (vingt titres sont cités), la diffusion de vues récentes d'actualités²⁰ ainsi que la projection d'une vue tournée à Nîmes quelques jours auparavant : *la Sortie de la messe de onze heure de l'église Sainte-Perpétue*²¹. Le directeur annonça même son intention de filmer la corrida du 11 octobre. Ce jour-là, la salle n'ouvrit qu'à dix-sept heures²², après la corrida, mais il ne semble exister aucune trace de ce tournage. Cette concurrence ouverte prit aussi la forme d'une campagne de dénigrement :

Cinématographe. - La maison Lumière [...] tient à faire remarquer que ces vues [ayant trait aux fêtes à Paris pour l'arrivée du tsar et la revue de Chalons] sont absolument prises d'après nature et non comme certaines maisons qui ne peuvent enregistrer que des scènes prises avec des mannequins articulés ne donnant que des projections grotesques²³.

- 8 À quel film le directeur du Cinématographe-Lumière faisait-il référence ? Rien, dans la presse nîmoise, ne permet de le savoir. C'est en suivant le parcours d'un forain, Monsieur Datigny, que la réponse peut être trouvée. Installé à Perpignan le 3 novembre 1896, il y projeta *la Mort de Mary Stuart*²⁴ dont le contenu fut relaté de manière précise : » À citer l'émouvante scène représentant "l'exécution de Marie Stuart" : la hache se lève, le sang jaillit, la tête roule sur le sol et le bourreau la saisit aux cheveux pour la montrer à son entourage. »²⁵ Avec ce film, l'allusion prend tout son sens. Cette concurrence tourna à l'avantage du Cinématographe-Lumière. Le forain quitta la foire le 13 octobre, soit vingt jours avant la clôture officielle prévue le 2 novembre. Les projections Lumière, douze par jour, étaient constituées de huit vues pour un tarif établi à 1 franc. La concurrence du spectacle forain et le faible pouvoir d'achat des Nîmois durent contraindre le directeur à diminuer son tarif de moitié dès le cinquième jour d'exploitation. Au vingt-troisième jour de représentations, il ajouta deux tableaux à chaque séance. À la demande du maire et des autorités religieuses, il distribua plus de

400 cartes d'entrée gratuite pour les élèves des écoles communales et chrétiennes²⁶. Le 22 octobre, il fut contraint de fermer exceptionnellement ses portes en raison « de la rupture du canal adducteur des eaux de Nîmes, [...] la société d'électricité n'ayant pas d'eau pour alimenter ses chaudières et par ce fait ne pouvant produire le courant. »²⁷ Devant un succès qui semble avéré, le Cinématographe-Lumière prolongea son séjour d'une semaine avant de quitter définitivement Nîmes après les séances du dimanche 8 novembre 1896.

- 9 La saison cinématographique 1896 n'était pas terminée. Un concitoyen d'origine lyonnaise²⁸, Ferdinand Itier, tenait depuis 1891 un magasin de photographie au centre ville, 30 boulevard Gambetta (troisième boulevard de ceinture), à l'angle de la rue Corconne (n° 1). Séduit par le Cinématographe, il acheta à la fois un appareil de projection Méliès ainsi qu'un appareil de prise de vues. Avant les fêtes de fin d'année, il installa son « nouveau cinématographe » dans une salle du premier étage du café du Palais (actuel Palace), situé sur le boulevard de l'Esplanade (quatrième boulevard de ceinture). Cette nouvelle salle fut dévoilée au public le samedi 19 décembre 1896 dans *Le Journal du Midi*. Le programme mentionne six films dont quatre vues locales tournées par Ferdinand Itier lui-même²⁹. Dès cette date, ce photographe s'inscrivit comme un acteur essentiel de la vie cinématographique régionale. Cette première installation lui posa sûrement quelques difficultés techniques car la salle ne put ouvrir que le 27 décembre³⁰. Pour de probables raisons logistiques et économiques, le cinématographe fut transféré 9 boulevard Victor-Hugo à partir du 24 janvier 1897. Ce spectacle désormais très en vogue fit son entrée dans l'un des hauts lieux des divertissements nîmois : le 31 janvier 1897 le « nouveau cinématographe » projetait quelques films, dont certains à rebours, au théâtre d'été³¹. Les séances de Ferdinand Itier se déroulaient en semaine de 17 à 19 heures et de 20 à 22 heures ; les samedis, dimanches et jours de fêtes, elles avaient lieu de 14 à 19 heures, puis de 20 à 22 heures. Le tarif fut établi pour toute la période à 50 centimes, avec de temps à autre quelques réductions catégorielles ou saisonnières à moitié prix. À chaque séance, Ferdinand Itier ne présentait que six tableaux pendant une durée totale de quinze minutes. Début avril, l'ensemble de ses programmes ne faisait état que de dix-neuf films dont neuf vues locales attestant aussi d'un faible taux de renouvellement de ses vues.
- 10 Plus d'un an après ses débuts, le spectacle cinématographique, en 1897, n'avait pas fondamentalement évolué car les projections étaient toujours constituées par la juxtaposition de tableaux n'excédant pas une minute chacun. Les vues n'étaient pas d'un genre très différent de celles diffusées en 1896³² et pouvaient se révéler, aux yeux du public, d'une grande banalité. De plus, mai 1897 fut particulièrement néfaste pour l'activité cinématographique. En effet, le 4 mai 1897 à Paris, les deux opérateurs d'un cinématographe Joly-Normandin, MM. Bellac et Bagraschow, déclenchèrent involontairement un incendie au Bazar de la Charité, rue Jean Goujon, faisant cent-vingt et une victimes et touchant de plein fouet la haute société³³. À Nîmes, la presse régionale couvrit largement l'événement : *Le Petit Méridional* lui consacra trois articles spécifiques³⁴ dans lesquels des erreurs de manipulation du projecteur ainsi que la probable responsabilité des opérateurs furent clairement mises en avant. M. Normandin, constructeur et propriétaire de l'appareil, fut également cité et impliqué, ce qui eut pour conséquence une contre-publicité majeure à l'égard de ce genre de spectacles. Par ailleurs, à l'approche de l'été, les températures locales augmentèrent et atteignirent régulièrement trente degrés, conditions peu favorables pour un spectacle

qui confinait le public dans une salle surchauffée par la lampe du projecteur. Enfin, la saison tauromachique commençait. La première corrida de la temporada s'était déroulée le 16 mai et avait attiré plus de dix milles aficionados, sans doute peu enclins à dépenser quelques centimes de plus au cinématographe. Conséquence ou coïncidence, la salle d'Itier ferma le 27 mai.

- 11 Malgré le drame du 4 mai, au moins deux cinématographes s'installèrent lors de la foire Saint-Michel 1897³⁵. Un forain tira même parti de la tragédie en exhibant un nouveau panorama représentant l'incendie du Bazar de la Charité³⁶ ! Après l'engouement général de la presse et l'abondance des articles écrits à propos de ces spectacles, cette fin d'année ne suscita guère d'enthousiasme de la part des chroniqueurs. *La Chronique Mondaine Littéraire et Artistique*³⁷ mentionna la présence « des cinématographes » sur le champ de foire. *Nîmes-Journal*³⁸ précisa que « le cinématographe et la galerie historique, système Grévin, font salle comble tous les soirs »³⁹. Quant au quotidien *le Petit Républicain du Midi*⁴⁰, il mentionna une « salle des Visions Artistiques par le cinématographe ». Ces « Visions Artistiques » étaient un spectacle optique constitué de projections réalisées avec une lanterne magique. Les intermèdes, entre chaque vision, étaient assurés par l'audition d'un aérophone ou par des projections d'un cinématographe⁴¹.
- 12 La saison cinématographique 1897 se termina avec le retour d'Itier sur la scène locale. Du 5 au 14 novembre, le « nouveau cinématographe » s'illustra à l'Éden, le très prisé music-hall de Nîmes où il clôturait tous les soirs le programme. Le seul film évoqué par la presse fut *la Corrida du 4 juillet*⁴². Tourné dans les arènes de Nîmes, il présentait l'avantage d'être à la fois une scène locale, mais aussi un long métrage probablement constitué de plusieurs bobines. En effet, ce film montrait la course « dans toutes ses péripéties depuis le paseo jusqu'à l'enlèvement du taureau par le train de mulets »⁴³. La presse, devenue moins attentive mais plus exigeante, n'hésita pas à relever le défaut majeur de l'appareil et annonça que « si M. Itier corrigeait le papillonnement de son appareil qui fatigue les yeux, son succès serait plus grand encore »⁴⁴.
- 13 Dès janvier 1898, Ferdinand Itier fit paraître une publicité dans *Le Petit Républicain du Midi* de manière quasi continue du 11 janvier au 21 mars, puis du 18 au 20 mai 1898 : il proposait ses services aux familles, pensionnats, cercles et autres sociétés, pour un spectacle mixte associant cinématographe et « phonographe sans tubes ». Itier devenait, par la force des choses, un « intermittent ». Ce changement radical de stratégie commerciale confirme sans doute la mauvaise rentabilité de son ancienne salle : à Nîmes, il n'y eut aucune réponse à ses publicités, du moins en ce qui concerne les exploitations publiques ou au sein des secteurs associatifs. Les souvenirs de M^{me} Yvette Itier, sa fille, confirment qu'à cette époque son père organisait le week-end des tournées dans les communes rurales du département. Elle était chargée de changer les disques du phonographe qui sonorisait certaines vues du répertoire⁴⁵. La presse locale atteste ponctuellement de l'existence de ces tournées. Grâce aux publicités, Fernand Itier fut sollicité à deux reprises par la commune de Vauvert, où il se produisit dans la salle de l'Alcazar Valentin, le 20 mars et le 22 mai 1898⁴⁶. Lors de la foire de la Saint-Michel 1898, *la Chronique Mondaine Littéraire et Artistique*⁴⁷ ne cite que la présence d'un « primoscope ». Si ce terme semble désigner un appareil optique, rien ne permet d'affirmer qu'il s'agissait réellement d'un cinématographe.
- 14 Après une année sabbatique pour les Nîmois en raison de tournées rurales, Itier décida de renouer avec ses concitoyens en 1899. Le jeudi 19 janvier, une nouvelle salle installée

au centre ville, à l'angle du boulevard Victor Hugo et de la rue Saint-Antoine, ouvrit ses portes⁴⁸. Les séances avaient lieu trois jours par semaine à 20 heures et duraient une heure. Ponctuellement, une séance était organisée à 16 heures. Le spectacle comprenait aussi l'audition du « puissant graphophone » et ne coûtait que 20 centimes⁴⁹. En moins de deux ans, le spectacle d'Itier s'était allongé de 45 minutes pour 30 centimes de moins. Les spectateurs bénéficiaient, par conséquent, de séances proportionnellement dix fois moins chères qu'en 1897, ce qui confirme la forte dépréciation du spectacle cinématographique. Les projections s'arrêtèrent momentanément le 26 février. Après une semaine de fermeture, elles reprirent le 5 mars avec l'arrivée de toutes nouvelles vues : *les Funérailles de Félix Faure*, enregistrées le 23 février 1899. La presse ne mentionna que deux autres films, relativement anciens, tournés en 1897 : *la Corrida du 4 juillet* et *le Manoir du diable* de Méliès⁵⁰. La clôture définitive eut lieu le 16 mars 1899.

- 15 Il fallut attendre l'ouverture de la foire pour retrouver un cinéma à Nîmes. Le « Biographe, musée vivant » s'installa sur le boulevard de la République, à côté des Jardins de la Fontaine, du 21 septembre au 22 octobre 1899. Cet établissement forain eut un réel succès car les séances ne coûtaient que 15 centimes et quelques films étaient judicieusement choisis pour attirer le public régional, notamment les aficionados. En effet, le Biographe programmat une *Course de taureaux mis à mort par le célèbre matador Mazzantini*. Un chroniqueur précisait : « Toutes les diverses phases d'une corrida y sont représentées. On croirait être dans les arènes. »⁵¹ Le 18 octobre, une nouvelle série de vues tauromachiques fut projetée dans l'établissement. Il s'agissait de « la dernière course de taureaux qui a eu lieu à Béziers le dimanche 8 octobre dernier »⁵². À l'approche des fêtes de fin d'année, Ferdinand Itier fit paraître une nouvelle publicité le 23 décembre dans *le Petit Républicain du Midi*. En réponse, la 31^e division de la France Prévoyante fit appel au photographe. Lors du concert-bal organisé le 31 décembre avec des artistes régionaux, Ferdinand Itier présenta quelques vues cinématographiques dans le Grand café de la Poste, 34, boulevard Gambetta⁵³.
- 16 Si les projections furent beaucoup plus rares avec seulement soixante-dix-neuf jours d'exploitation publique en deux ans, Nîmes fit l'objet d'un autre type d'activité cinématographique. En effet, deux grands tournages, effectués par des opérateurs Lumière, eurent lieu dans les arènes lors de corridas. Pour le premier tournage, aucune demande d'autorisation préalable n'avait été demandée aux autorités de la ville, si bien que le jour venu, celui-ci faillit tourner court. Par contre, l'installation technique avait manifestement été bien préparée : l'opérateur du Cinématographe-Lumière, positionné sur un tréteau juste sous la tribune présidentielle, surplombait la plaza⁵⁴. Le 8 mai 1898, à 15 h 20, il commençait à actionner la manivelle de son appareil. Dix films avec le matador Mazzantini furent tournés, dont neuf exploités et inventoriés par la maison Lumière⁵⁵. Ces vues furent découvertes par les Nîmois un an plus tard avec le « Biographe ».
- 17 Fort du succès rencontré par ces vues auprès du public, la maison Lumière décida d'organiser un second tournage l'année suivante. La direction, échaudée par le protocole administratif, adressa un courrier au maire de Nîmes le 11 septembre 1899 dans lequel elle lui fit part de son désir d'envoyer un opérateur filmer une corrida. La réponse ne se fit pas attendre car une course devait se dérouler le 24 septembre. Le 16 septembre, un second courrier informa le maire de l'envoi de deux opérateurs. Quelques jours plus tard, le 24 septembre, deux employés Lumière se trouvaient dans les arènes. Comme l'année précédente, ils étaient positionnés sous la présidence, face

au toril mais cette fois à même le sol. Le tournage commença dès l'entrée des quadrilles. Six films⁵⁶ avaient été tournés (trois bobines par opérateur) quand un événement survint à la troisième course :

[...] Le toro se venge [des picadors] en lançant en l'air tout un panneau de la burrera [sic] vis-à-vis d'un employé de la maison Lumière, en train de cinématographier la course. Mais cette volée de planches l'a fait effondrer derrière le burladero, et nous doutons bien que l'objectif n'ait pas pris ce tableau qui ne serait pas ordinaire, rendu par le cinématographe.⁵⁷

- 18 Après sa chute, la caméra s'avéra inutilisable et le tournage dut s'arrêter⁵⁸. Face à cet échec, il fut décidé de tourner d'autres vues. Malgré la programmation à Nîmes de corridas les 1^{er} et 29 octobre, c'est celle du 8 octobre à Béziers qui fut choisie ; ce fut donc dans les toutes nouvelles arènes de la ville, situées sur le plateau de Valras, que cette saga se termina. Les deux opérateurs tournèrent vingt bobines ; douze films furent mis en vente sous les numéros 1107 à 1118⁵⁹.

Le cinéma itinérant : avènement, mutation et déclin

- 19 L'enthousiasme suscité par les projections du 31 décembre 1899 avait conduit Henri Martin, le patron du Grand café de la Poste, à renouveler l'expérience. Il organisa, le 4 janvier 1900, une soirée cinématographique avec le concours d'Itier. Le 17 juin 1900, Itier fut sollicité par le café Gambrinus, situé boulevard Victor-Hugo, face à la place Questel. Le photographe y installa son projecteur en terrasse, inaugurant ainsi une nouvelle méthode d'exploitation en plein air. Il s'agissait de séances gratuites pour les clients du café. Itier, après deux installations sédentaires, abandonna pour quelques années, l'idée de fixer son activité cinématographique à Nîmes. Il lui était sans doute difficile de rentabiliser une location de salle avec ses seuls spectacles cinématographiques car le public dictait ses exigences : il voulait des séances longues, attractives avec un bon taux de renouvellement des vues, ce que le marché ne pouvait encore lui fournir. L'installation d'Itier ne fit pas grand bruit et dura probablement un mois ou deux maximum.
- 20 Le 20 juin, le « Biographe français » de M. Baillac, du Casino de Paris, arrivait au théâtre d'été pour dix jours de représentations. Parmi les films projetés, il y avait une nouvelle féerie de Méliès : *Cendrillon*⁶⁰. Dans le même temps, un « cosmographe » s'installait au café de l'Univers, boulevard Victor Hugo, à une cinquantaine de mètres du café Gambrinus. Ici, l'appareil se produisait à l'intérieur de l'établissement où il projeta notamment une *Course de taureaux* et le très à la mode *Cendrillon* en six tableaux. Il y séjourna du 30 juin au 1^{er} août 1900. Les 5, 6 et 8 octobre 1900, F. Meunier, conférencier-projectionniste de l'Université Populaire de Marseille⁶¹, organisait des conférences dans les écoles nîmoises illustrées par des projections lumineuses fixes. Ses exposés se terminaient par la présentation de vues animées avec un Cinématographe-Lumière. Ces projections gratuites n'étaient accessibles qu'aux élèves des écoles⁶².
- 21 À la foire de la Saint-Michel, qui ouvrit le 16 septembre 1900, on trouvait soixante-huit établissements dont sept panoramas et quatre théâtres. L'un d'eux, « l'Athéneum-théâtre » d'Abraham Dulaar présentait quelques vues cinématographiques en fin de spectacle, dont la *Course de muerte à Nîmes par Mazzantini* de Lumière. La conjoncture commerciale avait finalement eu raison des petits cinémas forains. Le cinématographe, quoique toujours prisé du public, n'était plus qu'un spectacle de complément. Les cinq foires de la Saint-Michel suivantes furent marquées par une activité cinématographique comparable à celle de 1900. On retrouvait des théâtres dont le cinématographe n'était que l'un des numéros. L'Athéneum-Théâtre revint à la foire de

1901. Le « Théâtre Josèpha » s'y installait en 1902 et présentait le cinématographe en seconde partie. On y projetait *la Catastrophe de la Martinique*. En 1903, le théâtre music-hall « le Petit Moulin-Rouge » de Jules Pinard, dit Mel-Kior, présentait « l'American Cinematograph du Pr Nesterson » où l'on pouvait voir *Cendrillon* en vingt-cinq tableaux, *les Sept Châteaux du diable* en quarante tableaux et *le Combat du lion et du taureau*. La même année, Henri Gallici présentait des « Living Pictures » dans son « music-hall Gallici-Rancy ». Bien que la probabilité soit forte, rien ne permet d'affirmer qu'il s'agissait de vues cinématographiques⁶³. En 1904, le « Palais des singes » de M. Magis utilisait un Cinématographe-Lumière en complément à son spectacle animalier. Enfin, en 1905, la ménagerie de Constant Redenbach avait recours à un « cinématographe géant » en attraction annexe. Ce ne fut qu'en 1903 que l'on retrouva de vrais cinémas forains. Le « Lentielectroplasticromomimocoliserpentograph »⁶⁴ de José Fessi Fernandez, faisait face au théâtre Mel-Kior. En 1904, trois cinémas itinérants investirent le champ de foire, dont le « cinématographe Canut », sans doute modeste, qui ne fut cité qu'une fois par la presse et sans aucune précision. Les deux autres semblaient être de meilleure facture : le « Royal Cinéorama » de Lagneau avec un « grand cinématographe » et le « Palais Électrique » d'Antoine Marc équipé d'un « Royal Vitograph American ». En 1905, il y eut de nouveau trois cinémas forains : le « Palais Électrique », le « Palais de l'Électricité » de Stanislas Bravo et « The American Bio ». En 1906, la municipalité voulut relancer l'attrait de la foire de Pentecôte en autorisant les forains à s'installer autour des arènes, contrairement aux années précédentes. La date d'ouverture coïncidant avec le début de la saison tauromachique, le public, concentré au centre ville, boudait le champ de foire. Les grands théâtres ne se déplaçaient donc pas. Avec ces nouvelles dispositions, la foire de mai 1906 attira, du 19 mai au 2 juin, le « Grand Salon Électrique » équipé d'un « grand cinématographe américain », installé place des Arènes. La presse ne mentionna que *la Catastrophe de Courrières* en quarante-cinq tableaux, d'une durée de 25 à 30 minutes, ainsi que des scènes locales, sans en préciser la nature. La foire Saint-Michel 1906 présenta deux cinémas : le « Royal-Cinématographe » de Lagneau et le « Palais Électrique » d'Antoine Marc. Celui-ci filma *la Corrida de muerte du 7 octobre* dans les arènes de Nîmes, qu'il projeta neuf jours plus tard seulement, ce qui atteste de la performance de son circuit de production-distribution. La foire de mai 1907 fut reconduite en l'état. Les Nîmois purent y voir et entendre un « cinématographe parlant » du « Grand Palais de l'Électricité », du forain Bonnet⁶⁵. En 1907, le paysage cinématographique de la foire Saint-Michel perdura malgré une révolution apparue dans le système de distribution des films auprès des forains. En effet, la société Pathé modifia radicalement sa stratégie commerciale : dès juillet 1907, elle annonça que ses films ne pouvaient plus être achetés mais uniquement loués. De ce fait, certains forains se retournèrent vers de nouveaux fournisseurs ; d'autres, par contre, abandonnèrent le cinéma⁶⁶. La même année, Pathé créa son propre réseau de distribution : des salles sédentarisées à son enseigne surgirent dans de nombreuses villes. À Nîmes, ce n'était pas encore le cas et les forains n'avaient pas à redouter cette nouvelle concurrence. Quatre cinémas se produisirent à la foire Saint-Michel 1907 : le « Royal-Cinématographe », le « Palais Électrique », le « Palais de l'Électricité » de Bonnet vu en mai et un nouveau venu, le « Théâtre Pathé-Édison, The Royal Vüo » de C. Schneider. Ce dernier, malgré son appellation, illustre parfaitement le nouveau statut des forains :

Théâtre Pathé-Édison (The Royal Vüo), [...] pas de monopole des vues monotones d'une seule maison ; au contraire, les chefs d'œuvres des Edison, Gaumont, Pathé-

Int, Kine-Ges, Rossi, Warwick, Hepwix, Urban, Noodfilms, Cines, Vitograph, Mutos, Éclair, Buderus, Lœwensfilms, etc., etc., sont donnés au splendide établissement. [...]. Une ou deux fois par semaine, nouveau programme distingué et sensationnel. Ne pas confondre avec des établissements monopolisés.⁶⁷

- 22 En mai 1908, les forains étant de nouveau relégués sur le boulevard de la République, la foire de mai fut donc désertée. On retrouva à la foire Saint-Michel 1908 le « Théâtre Pathé-Édison, The Royal Vüo », le « Palais Électrique » et le « Royal-Cinématographe ». Seul C. Schneider, avec des vues locales, retint quelque peu l'attention de la presse⁶⁸. Depuis 1904, les forains proposaient des séances de deux à trois heures, avec des premières à 50 centimes et des secondes à 30 centimes, confirmant ainsi une tendance amorcée en 1899.
- 23 Parallèlement à l'activité foraine, des tournées itinérantes étaient organisées. Ferdinand Itier continuait son exploitation, mais la concurrence l'obligeait à élargir son rayon d'action. Du 28 mai au 26 juin 1901, il s'installa à Alès sur la place Saint-Jean, puis à partir de fin août à Carcassonne, à la terrasse du Café Ambigu, boulevard de la Préfecture⁶⁹ et enfin au Casino de Salindres (Gard)⁷⁰, le 27 octobre. Quant au Marseillais Meunier, il revenait régulièrement à Nîmes, organisant, de 1901 à 1904, des conférences avec projections du cinématographe dans les établissements scolaires⁷¹. Itier croisa son chemin en 1902 et tous deux s'allièrent pour effectuer des représentations au profit des sinistrés de la Martinique⁷². Les projections eurent lieu du 10 au 13 juin 1902 dans la chapelle de l'ancien lycée, Grand Rue. Itier était l'opérateur tandis que Meunier tenait le rôle de conférencier. Quelques nouvelles vues locales étaient projetées, ce qui atteste encore de l'activité d'Itier en tant que réalisateur⁷³. En outre, le « cosmographe Faraud » s'installa dans la coquette salle de l'Éden pour les fêtes de fin d'année 1902. Il y séjourna peu de temps, du 24 au 28 décembre et du 31 décembre 1902 au 4 janvier 1903 et projeta, entre autres, en fin de spectacle, *le Rêve de Noël* et *Jeanne d'Arc* de Méliès. Itier continuait ses tournées en Languedoc : en 1903, il se produisit au théâtre du Vigan les 6 et 7 juin puis en août de nouveau à Carcassonne, à la terrasse du Café Ambigu. On le retrouva, apparemment, à la terrasse de ce café en août 1904 et 1905⁷⁴.
- 24 Le 21 septembre 1904, un « American Helioscop » accompagné d'un gramophone de la société scientifique Urania de Budapest, dirigé par M. Somogyi, investit un lieu symbolique : le grand théâtre municipal. Courant 1906, les productions cinématographiques se multiplièrent et, de ce fait, le nombre d'exploitants également. Le Casino et l'Éden, salles de spectacles conventionnels, commençaient à s'intéresser de plus en plus au cinéma. Sans véritablement l'annoncer, les directeurs de ces salles pensaient fortement à une reconversion possible vers cette activité.
- 25 L'Éden, avec son directeur, Maurice Pic, faisait régulièrement appel au cinématographe. Déjà le 25 novembre 1905, le music-hall avait fait venir un dénommé Faber de la tournée « Paris-Revue ». Il devait y faire la démonstration du « Luxorama-Théâtre » mais un incident, survenu sur un appareil électrique, l'obligea à annuler le spectacle. En fait, il ne s'agissait peut-être pas d'un cinématographe, mais au moins d'un appareil de projection optique. Le « cosmographe Faraud » vint du 12 au 14 janvier 1906, suivi par le « cinématographe Pathé » qui projetait quelques films en fin de spectacle tous les vendredis, samedis et dimanches du 26 janvier au 11 mars 1906. Puis la relève fut assurée par le « Splendid cinématographe », les mêmes jours, du 23 novembre au 9 décembre 1906. Ce cinématographe était celui de Ferdinand Itier qui revenait au pays. Il fut suivi les 26 et 27 décembre par le « Cinématographe National ». C'est à cette époque que l'on note à Nîmes l'émergence de la sonorisation au cinématographe. La publicité

pour le « Cinématographe National » mentionnait, fait nouveau, son accompagnement par l'orchestre de l'Éden. Le principe de la sonorisation fut néanmoins engagé dès les toutes premières projections avec des bonimenteurs ou des phonographes⁷⁵.

- 26 Le 4 septembre 1905, un arrêté municipal agréa M. Louis-Edouard Poreaux, dit Louis Alix, directeur du grand théâtre municipal pour la saison 1905-1906. M. Alix, était également directeur du théâtre d'été. En lui confiant la direction des spectacles théâtraux, personne n'imaginait sa profonde passion pour le cinéma. Il accueillit dans son théâtre, les 3 et 4 mars 1906, le « Grand Cinématographe International » de L. Schmit. Puis ce spectacle, dont le registre comportait quelques « scènes locales », s'installa dans le grand théâtre municipal du 6 au 13 mars. Dans un souci de sonorisation, cette tournée utilisait son propre orchestre composé de quinze musiciens. Durant le mandat d'Alix, le cinématographe rentra de nouveau au théâtre, le 6 juin 1906, avec la tournée « The Perfect View » composée à la fois de projections fixes et animées. La programmation théâtrale ne fit pas l'unanimité si bien que le contrat d'Alix ne fut pas reconduit.
- 27 Deux autres tournées utilisèrent en 1906 un circuit de distribution différent. « L'Universal Cinématographe », en provenance de Marseille, s'installa salle Borde, 11 bis, rue de Beaucaire, du 23 au 25 décembre. *Le Fils du diable*, féerie en quarante tableaux, y était projeté. Mais le spectacle qui marqua le plus les esprits cette année-là fut le « Royal Vio » de Lacabane, premier cinématographe à s'installer dans les arènes, symbole de la ville. Ce cinéma fonctionnait tous les jeudis, vendredis, samedis et dimanches du 2 juin au 1^{er} juillet. Les séances duraient de deux heures trente à trois heures pour un prix d'entrée fixé à 50 centimes les secondes et 1 franc les premières. Le cinéma était d'abord entré au théâtre, il arrivait dorénavant dans les arènes, l'un des fiefs des spectacles théâtraux. Ces événements marquèrent les débuts d'une concurrence farouche entre deux spectacles, théâtre et cinéma. Les partisans du théâtre, se trouvant en quelque sorte attaqués par le cinéma sur leur propre terrain, se montraient virulents ou dépités.

Arènes. – Il y a dix ans nul n'aurait voulu croire que la critique théâtrale soit un jour obligée, par les devoirs de sa profession, de rendre compte des représentations cinématographiques. Et cependant il en est ainsi.⁷⁶
- 28 L'année suivante, « The Splendid-Gramo-Cinéma-Artistique » s'installa salle des économistes, en face de l'entrée principale des arènes, du 23 mars au 1^{er} avril 1907. Ce cinéma réaffirma l'importance de la sonorisation au cinéma par l'utilisation d'un gramophone synchronisé avec certaines vues.
- 29 Le 30 mars 1907, le « Royal Texas », pouvant développer un écran de 100 m², était attendu au théâtre d'été⁷⁷. Il fut en fait remplacé au pied levé par le « Phono-Cinéma-Théâtre Rancy » de Napoléon Rancy, qui séjournait dans l'ancien casino, du 30 mars au 25 avril 1907, en apportant également le son synchronisé avec un phonographe. Toutes les vues n'étaient pas sonorisées avec ce procédé et cette tournée jouissait d'un « orchestre complet composé des solistes du Grand-Théâtre »⁷⁸.
- 30 L'Éden sollicita encore le « Splendid cinématographe » de Ferdinand Itier en tout début d'année⁷⁹. Pour les fêtes de Noël 1907, c'est le « Boston Vio » qui s'installa tous les vendredis, samedis et dimanches du 20 décembre 1907 au 5 janvier 1908.
- 31 Fort de son succès l'année précédente, le forain Lacabane décrocha un nouveau contrat auprès de la municipalité. Le « Royal Vio » organisa le 5 juin 1907, dans le théâtre municipal, une grande séance au profit de 2 500 élèves. Il réinvestit les arènes du 15

juin au 24 juillet 1907. La presse publia intégralement les programmes qui, en tout, comportaient pas moins de quatre-vingt-trois titres de films. Le spectacle était accompagné par l'orchestre municipal et certaines vues étaient illustrées par les voix de deux artistes, un baryton et un ténor, employés par le forain.

- 32 Quant au théâtre municipal, malgré le changement de directeur, il accueillit encore le cinématographe les 24 et 25 décembre 1907 avec la projection de *l'Enfant prodigue*. Cette séance renforça le malaise existant.

Cinémato ! Il l'a fait donc, son entrée au théâtre, le cinémato des familles ! [...], il veut les grands triomphes devant une salle comble, et voici qu'il se hausse jusqu'à nous donner une pièce toute entière, en trois actes, s'il vous plaît, sans coupures, sans autre arrêt que les entractes. La pellicule est la veine du moment ! Le titre de cette œuvre qui sera, ô savoureux euphémismes des communiqués, « présentée pour la première fois sous la forme cinématographique », c'est : *l'Enfant Prodigue*. La parabole est touchante : en l'espèce, ce sera la rentrée au bercail... du cinématographe !⁸⁰

- 33 L'Éden continua à manifester son attachement au spectacle cinématographique. Fin janvier 1908, le music-hall fit de nouveau appel au « Boston Vio »⁸¹. Pour les fêtes de fin d'année, Ferdinand Itier prit la relève avec le « Splendid Cinématographe ». Comme pour tous les cinématographes précédents, les séances avaient lieu en fin de soirée, après les numéros habituels de l'Éden⁸². Itier revint le 15 janvier 1909 avec ce que la presse locale avait baptisé un « cinématographe humain »⁸³. Mais le lendemain de cette projection, le début d'incendie qui survint dans le music-hall marqua la fin de la collaboration de Ferdinand Itier avec l'Éden et, du même coup, sonna le glas de la présence du cinématographe dans cet établissement. L'appareil d'Itier, d'une valeur de 3 000 francs, fut complètement détruit, mais heureusement couvert par une assurance. Il n'y eut aucune victime et les dommages, à l'Éden, furent limités à un millier de francs⁸⁴. Ferdinand Itier se disculpa quelques jours plus tard dans la presse en prétextant « que l'incendie a été produit par un court-circuit venant du fil de la résistance et non par la lampe de son appareil »⁸⁵.

- 34 Quant au théâtre municipal, il accueillit le cinématographe pour la dernière fois, le 3 mai 1908. C'était un « Kinétograph » de Louis Alix, placé en fin de programme après un vaudeville et des duettistes. Son intérêt était contesté au sein même du spectacle. La presse taxa le programme de « spectacle hybride » mêlant tous les genres⁸⁶.

- 35 Après les étonnantes saisons 1906 et 1907 du « Royal Vio » aux arènes, seul « l'Excelsior Kinetograph » de Louis Alix fit une courte apparition dans l'amphithéâtre romain. La séance eut lieu le 4 octobre 1908. Il fallut attendre 1911 pour retrouver un cinéma dans ce lieu mythique. Un « American Kinetograph » s'y installa du 16 juillet au 22 septembre ; on y projetait des films Pathé, Éclair, Lux, Gaumont, Éclipse, Cines et Nordisk. Les séances duraient deux heures et demie pour un prix modique de 50 centimes pour les premières et 20 centimes pour les secondes. L'opération eut un réel succès et fut reconduite les années suivantes. En 1912, le « cinéma géant » de la maison Bonaz de Paris s'installa du 31 mai au 16 juin et du 25 juin au 11 août. Les tarifs étaient sensiblement les mêmes : 50 centimes les premières, 25 centimes les secondes et 15 centimes pour les enfants. Il fut suivi du « nouveau cinéma Gaumont » du 14 août au 8 septembre. Un « American Kinema géant » séjourna pour toute la saison d'été du 31 mai au 14 septembre 1913. Les films diffusés provenaient de Gaumont, Film d'Art, Éclair, Éclipse, Monofilm, Pasquali, Vitagraph et Continental. Enfin, en 1914, un « cinéma

géant » démarra la saison le 6 juin. À partir de 1911, les arènes devinrent en quelque sorte le cinéma d'été des Nîmois.

- 36 Avec cette flambée de cinémas, les forains désertèrent progressivement la foire de Nîmes. En 1909, le champ de foire recevait toujours Marc, dont le cinématographe était devenu « parlant et chantant » et Lagneau. Le « Royal Vio » de Lacabane, toujours accompagné de deux solistes, n'obtint plus d'autorisation pour s'installer dans les arènes ; il remplaça Schneider sur le champ de foire. Enfin, le « Théâtre Delafiore » présenta quelques vues avec un « cinématographe parlant » en complément de ses représentations théâtrales classiques. La foire Saint-Michel 1910 fut la dernière à accueillir des cinémas forains. La presse ne mentionna plus que la présence des cinématographes habituels, probablement ceux de Lagneau et Marc, sans explicitement les citer. Un modeste établissement, le « Cinéma Individuel » serait, cette année-là, probablement passé inaperçu si un événement particulier n'était alors survenu. Le 3 avril 1911, Gustave Jacob, son propriétaire, fut condamné par le tribunal à cinquante francs d'amende pour outrage aux bonnes mœurs ainsi qu'à la saisie et la destruction de ses gravures pornographiques⁸⁷...

- 37 Malgré l'intérêt de la presse pour les foires Saint-Michel, aucun cinéma ne fut cité durant les années 1911, 1912 et 1913, bien que les chroniqueurs fissent état de la présence de nombreux manèges, musées, théâtres, ménageries, galeries ou montreurs de curiosités humaines. En 1914, la foire fut annulée en raison du conflit qui venait d'éclater.

La sédentarisation du cinéma

- 38 À peine le « Phono-Cinéma-Théâtre » parti du casino, Louis Alix inaugurait, le 6 mai 1907, « l'Excelsior Kinetograph' ». Son théâtre d'été ne renonçait pas à ses spectacles traditionnels mais, à partir de cette date, le « Kinetograph » présenta quotidiennement des films aux entractes et en fin de programme. Il s'agissait d'une nouvelle sédentarisation du spectacle cinématographique après les tentatives de Ferdinand Itier. Certaines journées étaient d'ailleurs exclusivement consacrées au cinéma. Ces jours-là, Louis Alix programmat quinze films commandés auprès de treize compagnies différentes. Les vues étaient sonorisées par un orchestre, des chœurs, des artistes qui reproduisaient chants, monologues, mais aussi bruits de canon et fusillade⁸⁸. Ces séances durèrent jusqu'au 16 novembre 1907⁸⁹, date à partir de laquelle « l'Excelsior Kinetograph' » déménagea dans la chapelle de l'ancien lycée, jusqu'au 26 avril 1908. Ce transfert était consécutif à l'absence de chauffage au casino. Le cinéma prenait de plus en plus le pas sur le théâtre. Tout cela préfigurait une mutation profonde et inéluctable dans le paysage des divertissements culturels.

La semaine au casino. [...]. Cette semaine fut essentiellement cinématographique, la lanterne magique triompha du théâtre.

Malgré les prodiges déjà obtenus, cette attraction nous réserve encore bien des merveilles, et nous ne sommes qu'à l'aurore d'un succès. Elle réalise d'ailleurs les meilleures conditions d'un spectacle et si le théâtre succombe, la littérature y perdra peu. [...].

Pour mémoire, nous citerons quelques phrases du dernier épilogue de Remy de Gourmont [...]. « Le théâtre muet est la distraction idéale... Les personnages gardant pour eux les sottises qui leur sont coutumières. C'est un grand soulagement. Le cinématographe a une morale. [...]. Le cinématographe a résolu le problème du théâtre à bon marché ».⁹⁰

- 39 Louis Alix ne s'en tint pas à cette seule activité cinématographique. Il développa un appareil astucieux pour utiliser le cinématographe dans des salles normalement

éclairées. Une sorte de Scopitone mobile (un écran dépoli monté sur un châssis à roulettes), désigné sous le nom de « cinéma en pleine lumière et sans écran » ou « Phœbus-kinetograph », vit le jour. La première démonstration de son invention se déroula le 30 octobre 1907 dans la chapelle de l'ancien lycée, lors de projections organisées au profit des sinistrés des inondations dans le Gard. En fin d'année, il monta à Paris où il demanda un brevet d'invention le 19 décembre 1907, délivré le 4 mars 1908 et publié le 4 mai 1908 sous le numéro 385195.

40 Le « Kinetograph » revint au casino dès le 27 avril 1908. Des projections furent organisées jusqu'au 30 avril, puis Alix présenta son « Phœbus-Kinetograph » lors de séances exceptionnelles les 2 et 3 mai. Après une projection au théâtre le 4 mai, il reprit ses séances quotidiennes du 5 au 31 mai 1908. Le cinématographe fit ensuite relâche tout l'été, permettant ainsi au casino de reprendre ses activités théâtrales.

41 La fin de saison 1908 fut marquée par un événement qui allait préfigurer un grand changement dans l'organisation des spectacles cinématographiques à Nîmes. Lors du passage du cinématographe Pathé à l'Éden en 1906, un contact fut probablement établi. Deux ans plus tard, la maison Pathé revenait dans la salle du music-hall. Profitant de la fermeture annuelle, la grande firme avait loué les lieux et, plus encore, les avaient aménagés en salle de cinéma. L'Éden devint durant plus d'un mois le « Cinéma-Pathé-Frères » ou « Éden-Théâtre-Cinéma ». Les séances eurent lieu du 14 mai au 28 juin 1908.

Éden-Théâtre-Cinéma. – [...]. La maison Pathé-Frères a loué le coquet établissement qu'est l'Éden-Théâtre pour y installer une de ses succursales. [...]. L'aération sera assurée par quatre puissants ventilateurs-aspirateurs admirablement dissimulés [...]. La salle sera sobrement éclairée pendant la projection ; les vues se dérouleront dans un cadre magnifique, avec une fixité et une netteté remarquables, sans aucune fatigue pour les yeux. Un orchestre de choix et de talentueux chanteurs ajouteront au charme de la vision celui de l'audition.⁹¹

42 Il s'agissait pour Pathé d'une étude de marché en grandeur réelle. En un peu plus d'un mois, il fallait que la maison juge du potentiel commercial de Nîmes. Pendant toute cette période, une abondante publicité fut éditée, principalement dans *le Petit Republicain du Midi*. Les programmes étaient composés de vues d'actualités, de panoramas, de scènes comiques, de « gracieuses féeries » suivi de « pathétiques drames »⁹².

43 Ce fut une courte concurrence pour Louis Alix qui effectua sa saison de manière ininterrompue du 14 septembre 1908 au 28 juillet 1909 (à l'exception du 8 octobre où il projetait aux arènes). Pour ses programmes, il fit appel à un certain Monsieur Wilcock, directeur de la « Royal Cosmograph » qui lui assurait la primeur de toutes les nouveautés cinématographiques. Le casino était devenu un véritable cinéma qui ne reprenait ses activités théâtrales qu'à la clôture de la saison cinématographique.

44 À la fin de l'année 1908, Ferdinand Itier amorça un tournant professionnel. Il déménagea son magasin de photographie pour s'installer 15 rue Émile-Jamais. Dans le même temps, sa raison professionnelle devenait « opérateur de cinématographe ». Enfin, le 20 décembre 1908, il ouvrait non loin de son magasin le « Cinéma-Palace », 8 rue Émile-Jamais⁹³. Ce modeste cinéma eut une vie éphémère : la salle était petite, Itier se partageait à cette époque entre son cinéma et l'Éden (preuve peut-être d'un manque d'affluence dans sa nouvelle salle) où il fut à la fois victime et coresponsable de l'incendie du 16 janvier 1909 ; autant d'éléments qui ont pu l'amener à fermer

prématurément son établissement : la dernière mention de ce cinéma date du 25 décembre 1908. Décidément, Ferdinand Itier n'arrivait pas à se fixer.

- 45 Tout commençait bien pour Louis Alix à la reprise de la saison 1909/1910. L'Éden ayant renoncé au cinéma et Itier suspendu ses activités, « l'Excelsior Kinetograph' » occupait seul le marché nîmois lorsqu'il ouvrit ses portes le 9 octobre 1909. Cette situation de monopole ne dura pas très longtemps. Des entrepreneurs s'activaient au bout de la place d'Assas, rue Gaston-Boissier, à 200 mètres de la Maison Carrée. Le « Nîmes-Cinéma-Pathé », sous la direction de M. de Carminate allait bientôt ouvrir ses portes. Le 30 novembre 1909, Pathé inaugurait une salle à Nîmes⁹⁴. L'opérateur n'était autre que Ferdinand Itier, devenu salarié de Pathé⁹⁵. La saison de cette nouvelle salle se termina le 29 juin 1910. On y déroulait à chaque séance plus de 2 000 mètres de bobines en quatorze films. Louis Alix prolongea de quelques mois ses séances et clôtura le 28 août 1910. La concurrence fut sans doute très âpre entre « l'Excelsior Kinetograph' » et « Nîmes-Cinéma » ce qui amorça le déclin du casino.
- 46 La saison 1910-1911 proposa aux Nîmois le même paysage. « Nîmes-Cinéma » ouvrit du 17 septembre 1910 au 9 juillet 1911 tandis que « l'Excelsior Kinetograph' » ouvrit le 22 septembre 1910. Les projections au casino se terminèrent définitivement le 29 avril 1911. Louis Alix, parti vers d'autres horizons, céda la direction à Monsieur Guinot. Le casino reprit de ce fait le répertoire traditionnel du théâtre d'été, composé d'opérettes, de vaudevilles, de concerts, etc.
- 47 Lors de la saison suivante, « Nîmes-Cinéma » ouvrit le 23 septembre 1911 et clôtura le 30 juin 1912. Gabriel Hyppolite Dardé prit la direction de l'Éden. Durant les projections estivales de « l'American Kinetograph » dans les arènes, il contacta cette société et un accord fut vite trouvé. L'Éden, sous son impulsion, inaugura une nouvelle forme de spectacle où le cinéma était prépondérant. Les vendredis, samedis et dimanches, le cinéma clôturait les représentations des artistes de music-hall. Les autres jours étaient exclusivement consacrés aux projections de « l'American Kinetograph ». Les séances débutèrent le 1^{er} novembre 1911 et se poursuivirent jusqu'au 31 mai 1912. L'Éden se substituait ainsi au Kinetograph d'Alix.
- 48 La saison 1912-1913 marqua la fin d'une période de mutation des salles de divertissement. L'Éden fut définitivement transformé en cinéma et changea de distributeur. Ouvert du 1^{er} septembre 1912 au 31 mai 1913, il se positionna en concurrent direct du « Nîmes-Cinéma-Pathé » qui ouvrit du 1^{er} septembre 1912 au 1^{er} juin 1913. Chez Pathé, on pouvait voir des films de Cinema-Scene, Iberia-Pathecolor, American-Kinema, Britania-Film, Imperium-Film, Phillipson-Film, Film d'Art, Film d'Art italien, des films russes, japonais et plus tard de la S.C.A.G.L. Un autre cinéma ouvrit 12 rue Général Perrier au centre ville : le « Variétés-Cinéma » sous la direction de Fillipi. La séance inaugurale eut lieu le 3 novembre 1912. Le 15 mars 1913, ce cinéma changea de statut commercial. Vendu, il devint la propriété d'une société anonyme ; M. Fillipi en garda la gérance. Sa clôture eut lieu le 25 mai 1913.
- 49 La saison suivante confirma l'organisation du paysage cinématographique à Nîmes. Le « Nîmes-Cinéma-Pathé » devenu « Alhambra-Cinéma-Pathé » rouvrit sous la direction de M. de Carminate avec une capacité de 1 000 places. Dardé pérennisa l'activité de « l'Éden-Cinéma », diffusant des films Vitagraph, Éclair, Éclipse, Cinés, Nordisk, Ambrosio, Itala ou Pasquali et les actualités d'Éclair-Journal. Le « Variétés-Cinéma » se sépara de Fillipi ; Monsieur Encontre en devint le directeur et rebaptisa la salle : « Fémina-Cinéma »⁹⁶. Les films provenaient en majorité de Gaumont et Vitagraph mais

aussi de X-film, Littéreria, Edison, Western, Milano, Ambrosio, Biograph, Eclectic-Films, Luna-Films, Lux, Photo-Radio-Films. Le directeur se targuait de diffuser, sur un écran radium (le seul de Nîmes)⁹⁷, un spectacle varié composé d'un film anglais ; quatre français ; six américains ; deux italiens et deux journaux de Gaumont-actualités⁹⁸.

- 50 Le paysage cinématographique de Nîmes s'était décanté et stabilisé. Trois cinémas permanents se partageaient la clientèle et l'été, pendant la relâche de ces établissements, un cinéma prenait le relais en se produisant dans les arènes.

Des cinémas gratuits

- 51 En marge des cinémas sédentaires, Nîmes avait vu fleurir des écrans installés l'été sur les terrasses de quelques limonadiers. Il s'agissait de spectacles gratuits, mis à la disposition des clients des cafés. Ceux qui étaient placés en terrasse devant l'écran payaient un surcoût sur leur consommation. Certains spectateurs placés derrière la toile s'arrangeait pour bénéficier des projections : tournant le dos à l'écran, ils utilisaient un petit miroir de poche pour redresser les images, et surtout les écritures⁹⁹. Ce genre de projection avait été amorcé par Itier en 1900 au café Gambrinus, mais fut sans lendemain. Il fallut attendre l'été 1909 pour voir le phénomène réapparaître et se pérenniser¹⁰⁰. Le café de l'Univers dressa un écran sur sa terrasse, très probablement imité par le café Gambrinus et le café de Paris, dont le propriétaire n'était autre que Gabriel Hyppolite Dardé. Ces trois établissements, très proches les uns des autres, étaient installés boulevard Victor-Hugo. La municipalité, prise de court face à l'ampleur du phénomène, ne tarda pas à réagir et utilisa cette attraction comme source de nouvelles recettes (en moyenne 5 francs par jour). Louis Alix jugeant la concurrence déloyale pour son « Excelsior Kinetograph' », décida de contre-attaquer en installant à son tour un appareil sur l'Esplanade. Mais, imposé d'un droit plus élevé¹⁰¹, il y renonça.

- 52 En 1909, seules des autorisations informelles avaient été accordées. Dès l'année suivante, les législateurs reprirent le dessus et entérinèrent une situation déjà tacitement autorisée. Malgré de vives protestations évoquées lors du conseil municipal du 24 juin 1910, les cinématographes sur les terrasses de cafés furent de nouveau autorisés mais réglementés par des arrêtés municipaux.

- 53 Les cinématographes des cafés fonctionnèrent de façon réglementée de 1910 à 1914 tous les étés. Les dates de clôture étaient fixées de manière à ne pas interférer avec les cinémas forains de la foire Saint-Michel¹⁰². Ils étaient cinq en 1910, trois en 1911 auxquels s'ajoutait un restaurant, cinq en 1912 et 1913 et un seul en 1914¹⁰³. Chaque été, la polémique surgissait dès l'apparition des premiers câbles électriques tendus vers les terrasses. En 1913, une pétition fut signée par tous les limonadiers de Nîmes, sauf deux¹⁰⁴, pour protester contre l'installation de ces cinématographes¹⁰⁵. Cette démarche n'empêcha pas la municipalité d'accorder cinq demandes d'implantation.

- 54 Ce mode d'exploitation n'était pas un phénomène marginal. Il eut au contraire une réelle importance dans l'activité cinématographique locale. D'une part, parce qu'il se pérennisa sur plusieurs années ; d'autre part, une étude quantitative montre que le nombre de journées d'exploitation cumulées des cinémas gratuits fut aussi important que le nombre de journées d'exploitation des salles sédentarisées durant la période 1909-1913¹⁰⁶. Le Syndicat du Sud-Est fit même voter, lors de son assemblée générale du 6 novembre 1912, des dispositions à l'encontre des exploitations cinématographiques dans les cafés ou en plein air ; preuve que cette activité, sans doute importante et très répandue dans le Midi, était jugée fortement concurrentielle et déloyale à l'égard des cinémas sédentarisés¹⁰⁷.

- 55 Un ensemble d'événements associés à l'évolution du cinéma en faisait un spectacle culturel omniprésent, reconnu et, d'une certaine manière, parvenu à maturité en 1913 : Nîmes disposait pour la première fois de 365 jours de représentations cinématographiques publiques par an¹⁰⁸ ; les chroniqueurs de la presse artistique nîmoise reconnaissaient enfin le cinéma en tant que spectacle culturel à part entière ; et pour couronner le tout, une revue spécialisée – *Cinéma* – arriva dans les kiosques de Nîmes en décembre 1913¹⁰⁹.
- 56 Le cinéma avait pris une dimension sociale, artistique et éducative indéniable. Son histoire commençait à s'écrire. À Nîmes, il fallut attendre dix-huit ans pour qu'un journaliste s'intéresse à son passé. Il résume, comme nous le verrons ci-après, une partie de la mémoire collective locale originelle. En 1913, les frères Lumière étaient oubliés et Edison restait le seul survivant d'une époque déjà lointaine...

Le cinéma. On avait bien pensé à tort que la vogue du cinéma ne résisterait pas à une expérience de quelques années. En fait, le retour de la saison des spectacles prouve assez qu'il reste au premier rang des spectacles de famille, tant par son bon marché que par son art d'imagerie [...].

La fortune du cinéma a été prodigieuse. Il n'y a guère que vingt ans qu'Édison, [...] imagina le kinétoscope [...]. À la vue directe, Edison substitua bientôt la projection sur écran ; Les premières expériences publiques eurent lieu, sauf erreur de notre part, à l'Olympia de Paris en 1896¹¹⁰. L'effet produit fut assez sensationnel, encore que l'assistance considérât surtout dans l'invention un « numéro » original, à l'instar de ceux qu'offrent journellement les music-halls parisiens. [...].

Le succès [du cinéma] dépend de deux secrets : 1. L'utilisation du décor vrai ; 2. La possibilité du trucage des images photographiques. [...].

Scientifiquement parlant, le cinéma restera le document historique par excellence. La cinématographie des grands événements (à condition qu'elle soit authentiquée, car la reconstitution scénique s'effectue sur une large échelle) est un testimonial indiscutable. [...] qu'on réussisse enfin, après tant d'essais infructueux, à lui donner la parole, et il constituera le spectacle complet devant lequel le théâtre risquera fort d'avoir à amener le pavillon.

La clientèle innombrable que fréquente le cinéma, l'hiver, voit que cette invention n'est pas ce qu'un vain peuple pense !¹¹¹

ANNEXES

ÉTUDES RÉGIONALES

L'AFRHC a déjà publié :

1. Livres

—Blaise Aurora. *Histoire du cinéma en Lorraine. Du cinématographe au cinéma forain, 1896-1914*. Éditions Serpenoise / Conservatoire régional de l'image / AFRHC, 1996.

—Pierre et Jeanne Berneau. *Le spectacle cinématographique à Limoges de 1896 à 1945. Cinquante ans de culture populaire*. AFRHC, 1992.

—Anne-Élizabeth Dutheil de la Rochère. *Les Studios de la Victorine 1919-1929*. AFRHC / Cinémathèque de Nice, 1998.

—Odile Gozillon-Fronsacq. *Cinéma et Alsace : stratégies cinématographiques (1896-1939)*. AFRHC, 2003.

—Muriel Pignal. *Les Premiers Pas du cinéma en Haute-Savoie*. Conseil Général de la Haute-Savoie / AFRHC, 1997.

2. Articles dans 1895

—Jacques et Marie André. « La Saison Lumière à Montpellier : 22 avril-29 novembre 1896 », 1895, n° 2, avril 1987, pp. 19-29.

—Pierre Berneau. « Les Débuts du cinéma à Angoulême », 1895, n° 1, septembre 1986, pp. 28-31.

—Pierre Berneau. « Les Débuts du spectacle cinématographique à Bordeaux », 1895, n° 4, juin 1988, pp. 18-32.

—Bernard Chardère. « À La Ciotat avec Antoine, Auguste, Louis et les autres », 1895, n° 7, 1990, pp. 52-66.

—Sylvie Dallet. « Entre Georges Méliès et Walt Disney, le cinéma de Montreuil-les-Pêches », 1895, n° 17, décembre 1994, pp. 78-99.

—Emmanuel Danielou. « L'Arrivée du cinéma à Morlaix », 1895, n° 14, juin 1993, pp. 100-103.

—Isabelle Debien. « Le cinéma dans les cafés carcassonnais au début du siècle », 1895, n° 17, décembre 1994, pp. 53-77.

—Jean A. Gili. « Les Débuts du spectacle cinématographique en France : bilan provisoire », 1895, n° 3, novembre 1987, pp. 17-24.

—Odile Gozillon-Fronsacq. « Le cinéma en Alsace après 1918 : son utilisation politique », 1895, n° 20, juillet 1996, pp. 47-58.

—Olivier Joos. « Cinémas forains et tournées cinématographiques dans le bassin minier du Pas-de-Calais et à Douai (1895-1914) », 1895, n° 29, décembre 1999, pp. 3-37.

—Olivier P. Poupion. « Les Premières Séances Lumière à Rouen », 1895, n° 7, 1990, pp. 29-51.

—Olivier P. Poupion. « Le Cinématographe à l'Hôtel de France de Rouen (décembre 1899-mars 1900) », 1895, n° 11, 1992, pp. 117-124.

—Pierre Vaccaro. « Les Débuts du spectacle cinématographique à Tours (1896-1907) », 1895, n° 14, juin 1993, pp. 3-34.

NOTES

1. Il était aussi installé, à cette date, à Londres, Bruxelles, Rome, Amsterdam, Vienne, Gand suivi d'Anvers, Milan, Naples, Cologne, Berlin et peut-être Munich.

2. Trois exceptions : Toulouse, où il fut installé le 21 mai ; Nantes, le 13 juin 1896 ; Le Havre (où une projection ponctuelle eut lieu le 2 juillet 1896 dans un cercle de photographie) fut délaissé au profit de Rouen qui bénéficia, le 16 mai 1896, de l'ouverture d'une exposition nationale et coloniale génératrice d'affluence.

3. Sauf à Paris où, début avril, un projecteur De Bedts fonctionnait au théâtre Isola (*Le Petit Parisien* et *L'Intransigeant*, 1^{er} avril 1896) et un « kinetograph » Méliès dans son théâtre Robert-Houdin (*Le Petit Parisien*, 4 avril 1896) ; à Nancy où un projecteur De Bedts était installé du 16 au 19 avril (*L'Est Républicain*, 18 avril 1896).

4. Place de la Comédie, passage Injalbert, à côté du café Riche. Voir Jacques André et Marie André, *Une saison Lumière à Montpellier*, Perpignan, Institut Jean Vigo, 1987.

5. Seule ville française de moins de 100 000 habitants où il fut implanté avant le 30 avril 1896.
6. Situés respectivement place de la Maison Carrée, boulevard Sergent Triaire et 4 rue Jean-Baptiste Godin.
7. Éditions de Nîmes et Montpellier.
8. Annonce reprise le 13 par *Le Petit Midi*, *Le Journal du Midi*, *La Chronique Mondaine Littéraire et Artistique*, *Le Petit Républicain du Midi*, *Nîmes-Journal*, le 14 par *Le Petit Méridional*, *Le Petit Républicain du Midi*, *L'Écho du Midi*, et le 16 par *Le Petit Républicain du Midi*.
9. Ni même à Toulouse, Nantes et Le Havre notamment.
10. *Le Petit Républicain du Midi*, 19 et 20 juin 1896, *La Chronique Mondaine Littéraire et Artistique*, 20 juin 1896.
11. *Le Petit Méridional*, 23 juin 1896.
12. « La séance d'ouverture contenait évidemment quelques imperfections (surtout trop de lenteur dans les mouvements) », *La Chronique Mondaine Littéraire et Artistique*, 27 juin 1896. Un problème de netteté des images fut aussi évoqué par *Le Petit Midi*, 30 juin 1896.
13. *Le Journal du Midi* et *Le Petit Midi*.
14. Dès fin octobre 1896 au moins seize constructeurs français se partageaient le marché national.
15. *L'Industriel Forain*, 9 août 1896.
16. *Le Journal du Midi*, 4 octobre 1896.
17. *L'Écho du Midi*, 4 / 11 octobre 1896.
18. *Le Petit Midi*, 3 octobre 1896.
19. « On annonce l'arrivée prochaine du cinématographe Lumière, dont le succès a été si grand dans la plupart des grandes villes, notamment à Montpellier », *Nîmes-Journal*, 5 / 12 septembre 1896.
20. Dont les titres sont : *les Fêtes lors du passage du Czar de Russie à Paris* ; *la Revue passée au camp de Chalons* ; *les Inondations dans le Midi de la France*.
21. *La Chronique Mondaine Littéraire et Artistique*, 31 octobre 1896. Film n° 148 des catalogues Lumière originels.
22. *Le Petit Méridional*, 11 octobre 1896.
23. *Le Petit Méridional*, 8 octobre 1896.
24. *L'Indépendant des Pyrénées-Orientales*, 14 novembre 1896.
25. *L'Indépendant des Pyrénées-Orientales*, 21 novembre 1896.
26. *Le Petit Républicain du Midi*, 29 octobre 1896 et *le Journal du Midi*, 1^{er} novembre 1896.
27. *Le Petit Républicain du Midi*, 23 octobre 1896.
28. Né à Lyon le 12 juin 1861.
29. Arrivée d'un train à St Césaire ; Une partie de Mazet ; la Mer au Grau-du-roi ; M. X... dessinateur express ; l'Arche de Noé au chemin d'Avignon ; le Ballet des petits incroyables.
30. *Le Petit Républicain du Midi*, 26 décembre 1896.
31. *Le Petit Méridional*, 31 janvier 1897. Le théâtre d'été était un ancien casino fondé en 1861, installé à 200 mètres de la gare et 5 minutes du centre historique.
32. Sauf des vues comiques et fantastiques de Méliès qu'Itier avait projetées fin mars 1897 : *Chicot dentiste américain*, *le Château hanté*.
33. Les jours suivants, le bilan s'alourdît de 19 victimes supplémentaires qui succombèrent à leurs blessures. L'impact fut tel qu'un office religieux fut spécialement célébré dans la cathédrale de Nîmes, le 11 mai.
34. 6, 7 et 16 mai 1897.

35. Du 25 septembre au 17 octobre 1897.
36. *La Chronique Mondaine Littéraire et Artistique*, 25 septembre 1897.
37. 25 septembre 1897.
38. 2 / 9 octobre 1897.
39. L'effet « Bazar de la Charité » semble s'être dissipé.
40. 26 septembre 1897.
41. Spectacle observé à Lyon, le *Progrès*, 25 avril, 29 avril et 2 mai 1897.
42. *Le Petit Républicain du Midi*, 10 novembre 1897.
43. *Nîmes-Journal*, 6 / 13 novembre 1897.
44. *La chronique mondaine littéraire et artistique*, 13 novembre 1897.
45. *Midi Libre*, 4 août 1956.
46. *Le Petit Midi*, 20 mars 1898 et *Le Petit Républicain du Midi*, 22 mai 1898.
47. 24 septembre 1898.
48. *Le Petit Républicain du Midi*, 18 janvier 1899.
49. *Le Petit Républicain du Midi*, 2 février et 6 mars 1899.
50. Tous ces films comportaient plusieurs bobines et constituaient des longs métrages pour l'époque (*le Manoir du diable*, 3 bobines, 75 m).
51. *Le Petit Républicain du Midi*, 27 septembre 1899.
52. *Le Petit Républicain du Midi*, 18 octobre 1899.
53. *Le Petit Républicain du Midi*, 29 décembre 1899.
54. *Le Petit Méridional*, 9 mai 1898.
55. n° 863 à 871 des catalogues Lumière. Cf. Thierry Lécointe, « les tournages multi-caméras chez Lumière » dans François Albera, André Gaudreault, Marta Braun (dir.), *Arrêt sur image, fragmentation du temps*, Lausanne/Payot, 2002, pp. 275-280.
56. Les films, conservés aux Archives du Film à Bois d'Arcy, n'ont jamais fait l'objet d'une exploitation commerciale par l'entreprise Lumière.
57. *Le Petit Républicain du Midi*, 26 septembre 1899.
58. Par la suite, plusieurs autres corridas furent tournées : 7 juillet 1901, par Itier ; 27 mai 1906, par Alice Guy et Herbert Blaché de la Société Gaumont (projeté à Nîmes le 27 juin 1906 par le « Royal Vio ») ; 7 octobre 1906, par le forain A. Marc ; 31 mai 1908, par la société Pathé ; 4 octobre 1908, par le forain C. Schneider ; 26 mai 1912 par la société Pathé. Le 11 septembre 1913, des plans du dernier acte de *Carmen* furent tournés dans les arènes afin d'enrichir de quelques vues nouvelles le film déjà produit par une « grande maison marseillaise ». Le matin même, une autre scène du dernier acte fut tournée face à la porte sud des arènes (près de « l'hôtel du Cheval Blanc »). Les principaux artistes étaient : M^{lle} Marguerite Sylva de l'Opéra-comique, dans le rôle de Carmen, et M. Habay du théâtre Sarah Bernhardt, dans le rôle de Don José. La mise en scène avait été confiée à M. Decroix.
59. Cf. Thierry Lécointe, « les tournages multi-caméras chez Lumière », *op. cit.*, pp. 280-296.
60. Autres titres : *la Guerre du Transvaal*, *les Funérailles de Félix Faure* et *l'Arrivée du commandant Marchand à Paris*.
61. F. Meunier fonde en 1897, à Marseille, *la Projection*, revue mensuelle illustrée des conférences et de l'enseignement par l'aspect dont le premier numéro est daté du mois de novembre. Il en est le propriétaire, le directeur et l'un de chroniqueurs. C'est en 1898, vers la fin de l'année, qu'il se convertit à quelques séances récréatives de cinématographie qui feront très vite partie de ses conférences éducatives et artistiques.

- 62.École communale de filles de la place Belle-Croix, école du Mont-Duplan, de la Croix-de-Fer et de la rue des Bénédictins.
- 63.Ce music-hall semblait être équipé d'un cinématographe lors de son passage à Tours en 1902. Voir Pierre Vaccaro, « Les débuts du spectacle cinématographique à Tours », 1895, n° 14, juin 1993, p. 20.
- 64.*Nîmes-Journal*, 26 septembre / 3 octobre 1903.
- 65.Du 18 mai au 4 juin 1907, place des Arènes.
- 66.Le salon Foucart-Provent était installé à la foire de Pentecôte et de la Saint-Michel 1907. Bien qu'équipé d'un kinématoscope américain en 1905 (Cf. Guy Olivo « Aux origines du spectacle cinématographique en France. Le cinéma forain : l'exemple des villes du Midi méditerranéen », *Revue d'Histoire Moderne et Contemporaine*, 1986, p. 223), il ne le possède plus en 1907.
- 67.*L'Écho du Midi*, 28 septembre-5 octobre 1907.
- 68.Il tourna *les Courses dans les arènes de Nîmes* et *l'Inauguration du monument pour Bernard Lazare* aux Jardins de la Fontaine le 4 octobre 1908.
- 69.Isabelle Debien, « Le cinéma dans les cafés carcassonnais au début du siècle », 1895, n° 17, décembre 1994, p. 58.
- 70.*Le Petit Méridional*, 26 octobre 1901.
- 71.1901 : école normale des institutrices, école communale de filles de la place Belle-Croix, école supérieure de la rue Jean Reboul, école de la Croix-de-Fer et de la rue Saint-Laurent, les 30 mai, 1, 3, 4, et 5 juin. 1902 : dans les écoles (sans précision) et dans la caserne du 38^e régiment d'artillerie (séances au mess des sous-officiers et au manège), du 3 au 10 juin. 1903 : école communale de filles de la place Belle-Croix, école primaire de l'enclos Rey, lycée de Nîmes, collège des jeunes filles, école de la rue des Bénédictins, de la rue Pavée et de la place de l'Oratoire, les 16, 23, 24 et 25 avril. 1904 : dans les écoles (sans précision), à partir du 23 mars.
- 72.Suite à l'éruption de la montagne Pelée qui détruisit entièrement la ville de Saint-Pierre.
- 73.*Nouvelle course de taureaux à Nîmes* tournée le 7 juillet 1901 ; *le Bal du 14 juillet sur le boulevard Gambetta* tourné le 14 juillet 1901 ; *les Fêtes du 9 mars 1902 à Nîmes en l'honneur des anciens combattants de la guerre 70-71 (défilé du cortège officiel et défilé des sociétés)*.
- 74.Isabelle Debien, *op. cit.*, p. 59.
- 75.Cf. les projections de Ferdinand Itier en 1898, 1899 et 1902.
- 76.*L'Écho du Midi*, 9-16 juin 1906.
- 77.*Nîmes-Journal*, 23 / 30 mars 1907.
- 78.*La Chronique Mondaine, Littéraire et Artistique*, 6 avril 1907.
- 79.11, 12, 13, 18, 19 et 20 janvier 1907.
- 80.*Le Cri de Nîmes*, 21 décembre 1907.
- 81.Tous les vendredis, samedis et dimanches du 31 janvier au 23 février 1908.
- 82.27, 28 et 29 novembre ; 11, 12 et 13 et du 24 au 29 décembre 1908 ; du 31 décembre 1908 au 3 janvier 1909.
- 83.Appellation peut-être due à Itier lui-même. Faisait-elle référence un spectacle à échelle humaine en opposition aux projections sur écrans géants ?
- 84.*Le Petit Républicain du Midi*, 17 janvier 1909.
- 85.*Le Petit Républicain du Midi*, 20 janvier 1909.
- 86.*Le Cri de Nîmes*, 10 mai 1908.
- 87.*Le Petit Républicain du Midi*, 5 avril 1911. Ce « Cinéma Individuel » pourrait bien avoir été le premier « Peep-Show » de Nîmes.

- 88.** *Le Petit Républicain du Midi*, 1^{er} mai, 7 mai, 23 mai et 12 septembre 1907.
- 89.** Sauf les 30 octobre et 14 novembre 1907 où il fut installé dans la chapelle de l'ancien lycée, Grand' Rue.
- 90.** *Le Cri de Nîmes*, 7 septembre 1907. L'article cité – en désordre – de Remy de Gourmont est paru sous le titre « Cinématographe » dans *le Mercure de France* n° 245, du 1^{er} septembre 1907, pp. 124-127.
- 91.** *Le Petit Républicain du Midi*, 10 mai 1908.
- 92.** *Le Petit Républicain du Midi*, 11 juin 1908.
- 93.** Bernard Bastide et Jacques Olivier Durand, *Dictionnaire du cinéma dans le Gard*, op. cit., pp. 217-224.
- 94.** Elle mesurait 40 m x 12 m. Voir Bernard Bastide et Jacques Olivier Durand, op. cit., p. 217.
- 95.** Il quitta Nîmes en été 1913 pour exploiter durant six années un cinéma à Annonay, dans *Midi Libre*, 4 août 1956.
- 96.** Les réouvertures de ces trois salles s'effectuèrent respectivement les 30 août, 4 et 12 septembre 1913.
- 97.** *Le Journal du Midi*, 2 octobre 1913.
- 98.** *Le Populaire du Midi*, 4 octobre 1913.
- 99.** D'après les souvenirs de M^{me} Servièrre-Itier, fille de Ferdinand Itier, *Midi Libre*, 4 août 1956.
- 100.** On retrouve ce type d'exploitation dans d'autres villes : à Alès (Gard) de 1901 à 1906 au moins ; à Carcassonne à partir de 1898 et de manière régulière de 1903 à 1914, Isabelle Debien, « Le cinéma dans les cafés carcassonnais au début du siècle », op. cit., pp. 53-77, ainsi qu'à Toulouse en 1910.
- 101.** *Le Républicain du Gard*, 19 juin 1909.
- 102.** Avec la disparition des cinémas forains dès 1911, les autorisations avaient été accordées jusqu'aux 1^{er} octobre 1911, 1^{er} octobre 1912 et 1^{er} novembre 1913.
- 103.** 1910 : cafés Gambrinus, de l'Univers, de Paris, Palais-bar, de la Poste. 1911 : cafés Gambrinus, de l'Univers, de Paris et restaurant Castanet (route de Sauve). 1912 : cafés Gambrinus, de l'Univers, de Paris, Grand Café Moderne (bd Amiral-Courbet), Grand Café (bd de l'Esplanade et rue St-Thomas). 1913 : cafés Gambrinus, de l'Univers, de Paris, du Rond-Point (bd de la République et rue Traversière), Grand Café Moderne ; 1914 : café Gambrinus.
- 104.** Il s'agit probablement MM. Dardé (Café de Paris) et Pascal (Café Gambrinus).
- 105.** *Le Petit Républicain du Midi*, 25 mai 1913.
- 106.** De l'ouverture de la première terrasse (28 mai 1909) à la clôture des dernières terrasses (1^{er} novembre 1913) : 2703 journées pour les cinémas en terrasses contre 2519 pour les salles sédentarisées.
- 107.** *Ciné-Journal*, n° 223, 30 novembre 1912.
- 108.** Comptage effectué sans les séances gratuites des cinémas installés en terrasses des cafés.
- 109.** *Le Journal du Midi*, 5 décembre 1913.
- 110.** La première projection à l'Olympia eut lieu le 22 mars 1896 avec un Cinématographe-Lumière, situé dans une salle annexe au 1^{er} étage (dont l'entrée se faisait par le musée Oller). C'était la 2^e salle Lumière à Paris, 6^e en France et 10^e en Europe. Il fut remplacé, le 23 juillet 1896, par un « cinographoscope » des frères A. et J. Pion. La grande salle de l'Olympia fut dotée d'un « chronophotographe » Demenÿ-

Gaumont à partir du 3 octobre 1896. Ni Edison, ni l'Olympia n'étaient les premiers en France.

111. *La Chronique Mondaine, Littéraire et Artistique*, 25 octobre 1913.

RÉSUMÉS

Nîmes (Gard) fut la vingt-deuxième ville française à découvrir le cinématographe. Cette étude s'intéresse aux développements spécifiques et à l'avènement du spectacle cinématographique dans cette ville méditerranéenne. Elle montre avec précision les différentes étapes (cinéma itinérant, forains, salles fixes, tournages) et les processus qui ont conduit les spectateurs vers le cinéma, et la ville à se doter de premières salles sédentarisées.

The First Years of the Cinematographic Spectacle in Nîmes – 1895-1913. Nîmes (Gard) was the twenty-second French city to discover the cinematograph. This study concerns the specific developments and the advent of the cinema spectacle in this Mediterranean city. It details the different developments (itinerant, fairground, fixed cinemas, film shoots) which led spectators to the cinema and the city to try out the first movie theaters.

AUTEUR

THIERRY LECOINTE

Chercheur indépendant, a contribué aux recherches sur le corpus Lumière pour *la Production cinématographique des frères Lumière*, (Librairie du Premier Siècle, 1996) et à l'ouvrage collectif *Arrêt sur image, fragmentation du temps*, (Payot, Lausanne, 2002) avec une étude sur « les tournages multi-caméras chez Lumière ». / Independent researcher. Researcher for *La Production cinématographique des frères Lumière* (Librairie du Premier Siècle, 1996) and contributor of a study on “multi-camera shooting for the Lumières” in *Arrêt sur image, fragmentation du temps* (Payot, Lausanne, 2002).